

Alors la porte de l'*Eclaireur*, que l'on avait barricadée intérieurement par précaution, s'entr'ouvrit et une tête se glissa timidement par l'entrebaillement.

C'était la tête de M. Pitt, rédacteur en chef du journal.

Après avoir examiné la place et les alentours, le personnage se retourna vers l'intérieur.

—Nous pouvons sortir ; maintenant il n'y a plus rien à craindre.

—Etes-vous bien sûr ? demanda derrière M. Pitt une voix quelque peu tremblante ; c'est que l'enthousiasme de ces gens-là pourrait bien aller jusqu'à s'emparer de mon billet.

—By God ! grommela le journaliste, puisque je vous affirme qu'il n'y a plus personne, et puis je vais vous accompagner jusque-là.

Ce disant, il ouvrit la porte toute grande, franchit le seuil et dit :

—Venez-vous, mon cher Corda ?

L'entrepreneur —car c'était lui— s'avança avec précaution ; puis, voyant que la place était déserte, il reprit son assurance et demanda à M. Pitt :

—Vous tenez absolument à m'accompagner ; vous êtes vraiment trop aimable.

—Que voulez-vous ? je suis ainsi, répliqua l'autre avec un sourire malicieux.

—Soyez donc franc, vous vous défiez de moi.

M. Pitt fit entendre un petit ricanement.

—Entre coquins, murmura-t-il, sait-on jamais ? et puis, il m'importe autant qu'à vous que ce billet reste en votre possession et quand il s'agit d'un million, deux revolvers valent mieux qu'un.

Ils firent quelques pas en silence.

—Vous êtes sûr du télégraphe ? demanda Giovanni Corda, car, vous savez, il se peut qu'on ait encore besoin d'eux là-bas.

Ce qu'ils ont fait nous garantit ce qu'ils sont prêts à faire. Je suis sûr d'eux trois comme de moi-même.

L'Italien fit entendre un petit grognement approbateur et, en même temps, s'arrêta.

—C'est ici, dit-il laconiquement.

L'autre leva la tête et vit, au-dessus d'une porte garnie de barreaux de fer, une plaque de marbre noir avec ces mots, écrits en lettres d'or : "Schmidt, Jackson and Co."

—Bonne chance ! fit-il en tendant la main à l'Italien, qui la serra ; pendant que vous arrangez votre petite affaire, je cours au télégraphe.

Il s'était éloigné déjà de quelques pas ; mais revenant à son compagnon :

—Si nous réfléchissions encore, dit-il, rien ne nous presse, et peut-être, en attendant, trouverions-nous quelque moyen plus propre à assurer la réussite.

L'Italien eut un brusque mouvement d'épaules.

—Mon cher, répliqua-t-il, si rien ne vous presse, vous, il n'en est pas de même pour moi ; je vais avoir demain matin sur les bras une jolie fille qu'il me faudra mettre sans tarder à l'abri de l'autorité paternelle ; or, je ne puis m'embarquer sans biscuits.

Il souligna ces derniers mots d'un petit rire moqueur et, tournant le bouton de cuivre, entra dans le hall d'attente.

—L'honorable M. Schmidt est-il visible ? demanda-t-il à un garçon de bureau qui s'occupait à se confectionner un grog très corsé avec du whisky de déplorable qualité.

—Votre nom, sir ? fit le garçon, furieux de voir son opération interrompue.

—Giovanni Corda ; vous direz qu'il s'agit d'une affaire importante.

Au mot "affaire," qui était le plus sûr mot de passe dans cette maison-là, le garçon s'empressa et revint presque aussitôt.

—M. Schmidt vous attend, prononça-t-il avec déférence.

Giovanni, qui connaissait le chemin du cabinet du banquier, fit signe au garçon qu'il pouvait reprendre la confection de son grog, et gravissant lestement le petit escalier, pénétra chez M. Schmidt.

Il trouva l'associé de l'honorable M. Jackson, le nez plongé dans un énorme tas de paperasses ; le bon M. Schmidt travaillait toujours, même lorsqu'il ne travaillait pas.

—Peut-être, répondit l'Italien d'un ton guilleret

—Encore une avance ? fit-il d'une voix désagréable et sans même daigner se retourner.

M. Schmidt exécuta sur sa chaise une demi-évolution qui le mit face à face avec Giovanni Corda que ses yeux bleus faïence enveloppèrent d'un regard terne.

—Une avance ! répéta-t-il, et sur quoi ? Pas assurément sur le prochain borderau, puisque depuis quinze jours les travaux du canal sont interrompus ; d'un autre côté, vous ne venez pas, je suppose, chercher des fonds pour les insurgés ? cette affaire ne concerne que sir Jackson.

Oui, je sais, fit l'entrepreneur d'un ton miel et vinaigre : le digne M. Jackson consacre tout son zèle à la cause de M. Mendès y Tendura.

Un grognement fut la réponse de l'honorable M. Schmidt ; décidément, il ne portait pas dans son cœur le chef de la maison de Panama que tout en n'étant que son égal, avait su prendre, en réalité, aux yeux du syndicat de New-York, une importance bien supérieure à celle du chef de la maison de Colon.

—L'affaire que je viens vous proposer, dit Giovanni Corda, est si intéressante que, me rappelant les grands services que vous m'avez rendus avec beaucoup plus de bonté que votre associé Jackson, j'ai voulu le traiter avec vous et non avec lui.

—Ah ! murmura laconiquement le bon M. Schmidt, flatté, mais défiant.

Cependant, subitement adouci, il indiqua un siège à l'Italien en disant :

—Contez-moi cela.

—Voilà, dit l'Italien ; il s'agit d'un petit... million.

—D'un million de quoi ? demanda l'Allemand en sursautant sur son fauteuil.

—D'un million de pesetas.

—De l'argent espagnol ?

—De l'argent ou de l'or, cela m'est égal.

—Je ne comprends plus... il ne s'agit donc pas d'un dépôt à nous faire ?

L'entrepreneur sourit.

—Pas précisément, répliqua-t-il, il s'agit de faire le contraire, c'est-à-dire non d'introduire un million dans votre caisse, mais bien d'en extraire cette somme.

Cette réponse congela subitement le bon M. Schmidt ; ses grosses lèvres se pincèrent, ses yeux de faïence reprirent leur fixité terne et il laissa tomber d'une voix glaciale ces mots :

—Expliquez-vous.

—Je passais tout à l'heure sur la place Christophe-Colomb, lorsqu'une foule énorme, qui stationnait devant les bureaux de l'*Eclaireur*, a attiré mon attention ; sur les murs même du journal, un numéro était inscrit en caractères gigantesques ; intrigué, je demandai à l'une des personnes présentes ce qui se passait ; on me dit que c'était le numéro qui gagnait le lot d'un million de la loterie de Madrid... la loterie de Madrid ! mais j'avais pris des billets plusieurs mois auparavant— il faut que je vous dise que j'ai l'habitude de prendre des billets de toutes les loteries— je regardai la liste inscrite sur la première page de mon carnet, je reportai mes yeux sur l'affiche du journal...

—Et ? demanda le banquier anxieux.

—Et je constatai que le numéro 309,278, le troisième de ma liste, était celui qui portait l'affiche.

—Vous avez gagné ? murmura le bon M. Schmidt consterné.

—C'était un coup à tuer un homme ayant moins de sang-froid que moi ; oui, mon cher monsieur Schmidt, j'ai gagné, non pas une misérable somme de quelques mille pesetas, mais le gros lot lui-même, un million !

M. Schmidt demeura quelques instants abasourdi ; il regardait obliquement le visiteur, et il lui prenait des envies folles de lui sauter à la gorge pour s'emparer du précieux billet.

Cette envie était si forte qu'elle se traduisit machinalement par cette question :

—Vous avez là le billet ?

—Oui, mon bon monsieur Schmidt, je l'ai là, répondit Giovanni en se tenant d'ailleurs sur ses gardes.

Et d'un air quelque peu narquois il ajouta :

—Mon premier soin a été d'entrer à l'*Eclaireur* et de m'assurer de l'authenticité de la dépêche en

disant que c'était moi l'heureux possesseur du billet gagnant.

—Ah ! fit simplement l'honnête M. Schmidt, dont les paupières se baissèrent avec un léger battement.

Puis, reprenant possession de lui-même :

—Eh bien qu'est-ce que j'ai à voir là-dedans ?

—Vous ne comprenez pas ? fit l'Italien en feignant un étonnement extrême.

—Pas du tout.

—Tant pis, prononça Giovanni Corda d'une voix ferme en faisant mine de se lever, il n'avait semblé qu'il y avait là pour vous une jolie petite opération à faire.

Il étendait la main vers son chapeau qu'il avait déposé sur le coin du bureau ; M. Schmidt lui saisit le bras.

—Une belle petite opération, murmura-t-il... pour la banque.

—Non, j'ai dit : pour vous... si vous ne m'aviez pas pris un trop fort escompte, je vous aurais cédé la propriété de mon billet que votre correspondant de Madrid aurait encaissé au siège même de la loterie.

L'Allemand hocha la tête d'un air inquiet.

—Mais à Panama, dit-il, on sait la chose.

—Que sait-on : que c'est le numéro 309,278 qui a gagné le gros lot?... oui, mais on ignore quel est le propriétaire du billet ; c'est pourquoi j'ai pensé que vous pourriez faire cette opération-là seul.

Et il souligna ce dernier mot.

—Avez-vous pris des renseignements au télégraphe ? demanda M. Schmidt qui doutait encore.

—Oui ; c'est vrai, dans mon trouble, j'ai oublié de vous le dire, répliqua Giovanni ; on m'a fait même voir la dépêche sur le registre.

—Allons ensemble au télégraphe, fit M. Schmidt.

—Allons-y, fit Giovanni.

Le banquier avait son idée ; si certaine que lui parût la nouvelle, il jugeait prudent de se la faire confirmer par l'administration même de la loterie Madrid.

Après avoir examiné minutieusement la dépêche reçue par l'*Eclaireur* relativement au lot d'un million, il remit lui-même, devant Giovanni imperturbable, un télégramme demandant si le no 309,278 était bien le numéro qui avait gagné le gros lot.

Et pour attendre l'arrivée de la réponse, ces messieurs se firent apporter des rafraîchissements dans le bureau même du directeur du télégraphe ; un garçon courut jusqu'à la maison de banque chercher le courrier que M. Schmidt se mit à dépouiller, comme s'il eût été dans son cabinet, pendant que l'entrepreneur parcourait les journaux mis fort obligeamment à sa disposition par le directeur.

Enfin, au bout de plusieurs heures d'attente, au milieu de fréquentes sonneries, l'unique employé cria enfin :

—Espagne—Madrid—Administrateur de la loterie—Billet no 309,278 gagne lot un million—signé : Gonzalès Puerto.

Giovanni se précipita sur la dépêche que lui tendait l'employé, la caressa, la baisa en donnant tous les signes d'une joie folle ; il semblait avoir oublié la présence du bon M. Schmidt, qui fut obligé de lui donner une forte tape sur l'épaule pour le rappeler qu'ils avaient à causer.

Et ils sortirent du bureau, suivis du regard par le directeur du télégraphe qui souriait singulièrement.

A présent, le plus pressé de conclure l'affaire était le banquier : néanmoins il ne laissa pas voir son empressement ; son instinct d'usurier reprenait le dessus.

—Eh bien ! dit-il, quand ils furent dans la rue, je vous félicite mon cher Giovanni, et à votre place je prendrais le prochain paquebot en partance pour l'Europe.

Ce disant, il examinait à la dérobée son compagnon, pour surprendre sur son visage quelque trace de trouble.

L'Italien se contenta de faire une piteuse grimace.

—Puis-je abandonner mes chantiers où j'ai d'énormes intérêts engagés ?